

son cœur, il recevrait la vie éternelle. « Oui », répondit-il, « on peut me l'enseigner ici, mais un vieillard comme moi ne peut rien retenir dans son cœur. N'as-tu pas le moyen de faire entrer cette prière en moi d'une manière quelconque? »

En m'en allant, je pensais en moi-même que s'il m'était possible de bâtir une espèce d'hospice pour les vieillards que l'on rencontre dans tant de villages, et qui fatigués, dégoûtés de la vie, semblent prendre intérêt aux choses de Dieu, ce serait, pour plusieurs, le moyen de leur conversion. Je connais une toute petite femme décrépite et aveugle qui est dans une position semblable à celle du centenaire dont je viens de parler, mais elle est plus avancée en connaissance; je la crois même convertie. Ailleurs, un autre vieillard qui ne pouvait plus même se traîner, vient de mourir en disant qu'il s'en allait à Jésus. Combien il peut y avoir, parmi les païens, de ces chrétiens inconnus qui se sont donnés au Seigneur à la onzième heure sans que nous le sachions. »

A. MABILLE.

---

QUELQUES MOTS DE M. JOUSSE SUR L'ÉCOLE SUPÉRIEURE  
DE JEUNES FILLES, A THABA-BOSSIÛ.

« Cet établissement ne compte pas encore quatre années d'existence; le nombre des élèves (28) n'est pas considérable, mais nous sommes de plus en plus convaincus qu'il répond à un besoin réel. La femme est le premier éducateur de l'homme, et tel maître, tel élève. Un homme haut placé disait dernièrement que les destinées du christianisme étaient attachées à celles de la femme, et que travailler d'une façon toute particulière à son relèvement moral était le plus sûr moyen de détruire le paganisme. L'expérience

nous a en effet appris que le paganisme est plus tenace chez la femme que chez l'homme.

« Je ne veux pas me nourrir d'illusions et croire que chaque élève sortant de notre école répondra de tout point à notre attente. Nous avons déjà pu voir que tel ne sera pas toujours le cas ; mais il est impossible qu'un séjour prolongé dans une atmosphère comme celle de notre école demeure sans fruit.

« La vie en commun a pour effet de former le caractère et d'en adoucir les côtés anguleux. Qu'une élève s'avise d'être hautaine ou colère, elle s'apercevra bientôt que c'est là un genre qui n'a pas cours parmi nous et qu'il faut plier pavillon devant l'opinion. Nos jeunes filles font silencieusement une étude de leurs dispositions respectives et sauraient au besoin exprimer un jugement équitable sur telle ou telle de leurs compagnes. Les querelles sont inconnues ou tellement rares qu'il ne vaut pas la peine d'en parler. Il en est de même de la médisance et des rapports ; ce n'est pas aisément que l'on obtient des renseignements sur une faute commise.

« Grâce à Dieu, toutes nos élèves font maintenant profession de piété. Plusieurs ont appris à connaître le Seigneur dans l'école même. Presque chaque jour, elles ont entre elles une réunion de prières, à laquelle assiste ma nièce. De temps à autre, au culte du soir, je les invite à prier et ce sont pour moi des moments délicieux. Notre chère Mlle Miriam Cochet exerce sur elles une douce et salutaire influence. Elle est aimée et respectée de toutes.

« Voilà les côtés les plus brillants de notre école. Les ombres ne manquent pas ; mais je dois le reconnaître et le dire, les manquements de nos élèves sont plutôt des enfantillages que des péchés. Elles sont fréquemment en faute au sujet de l'emploi du temps ; la pendule qui règle tout, les trouve souvent en retard. La négligence et l'indolence sont des ennemis contre lesquels il faut lutter sans relâche.

Mais grâce au caractère naturellement doux de nos élèves, on peut leur faire des remontrances qui sont d'autant mieux écoutées qu'elles sont plus méritées. Un bon nombre d'entre elles ont déjà un jugement sûr; j'ai pu dans ces derniers temps en acquérir de nouvelles preuves.

« J'ai entrepris la révision d'un livre (*Ligne après ligne*) dont la première édition est épuisée. Le secours des indigènes est indispensable pour de tels travaux, mais il est souvent difficile d'avoir auprès de soi un homme capable, à cause de ses occupations particulières. Il m'est venu à l'idée de m'aider de nos élèves les plus avancées et je n'ai qu'à m'en réjouir. Ainsi, plusieurs fois par semaine, après le culte du soir, vous me verriez assis devant une grande table avec dix jeunes filles et leur aimable institutrice, chacune ayant son livre devant elle et suivant attentivement la lecture qui leur est faite de l'ouvrage en révision. Ce travail va quelquefois lentement; on n'est pas toujours du même avis sur l'emploi d'un mot ou la tournure d'une phrase, mais on ne fait des changements qu'à l'unanimité des voix.

« Nous sommes en train de faire un essai qui, nous l'espérons, sera utile à nos jeunes filles. Jusqu'ici, un certain nombre d'entre elles avaient aidé aux soins du ménage dans notre maison, avant et après les heures d'écoles. Elles viendront désormais, chacune à son tour, passer un jour à la cuisine. L'expérience d'une semaine est peut être insuffisante pour juger du résultat de cet essai; cependant nous croyons que cela leur fera du bien et nous voyons qu'elles s'efforcent de bien faire. A coup sûr, cela ne diminue pas encore la tâche de la maîtresse de la maison, mais que ne ferait-on pas pour être utile à cette jeunesse?

« De deux heures à cinq, nos élèves sont employées à des travaux de couture. Quelques-unes des plus avancées travaillent sous la direction de ma femme. Pour certaines, les progrès sont un peu lents, mais, somme toute, il y a

lieu d'être satisfait. Quelques-unes cousent parfaitement bien et peuvent aussi commencer et achever seules une paire de bas. En été, elles aident aux travaux du jardinage et à l'entretien de quelques champs de maïs et de sorgho.

« Les parents de nos élèves leur fournissent une bonne partie de leurs vêtements ; le reste est à la charge de l'établissement.

« L'année dernière, nous avons acheté à Graham's Town un certain nombre de pièces d'étoffes qui avaient assez bonne apparence, mais en réalité elles ne valaient rien. Vous vous rappelez sans doute (ceci s'adresse à la directrice de la Maison des missions) cette étoffe bleue à carreaux que vous nous avez achetée avec de l'argent venu de Francfort. Nos fillettes achèvent leurs derniers sarreaux faits avec cette étoffe qui était tout à la fois forte et jolie. Me serait-il permis de vous prier de demander aux dames du Comité de nous envoyer de temps en temps quelques bonnes pièces du genre de celles dont je viens de parler ? Nous avons reçu quelques caisses des bons amis de notre école de France et de Suisse ; mais ces caisses, bien précieuses d'ailleurs par le secours qu'elles nous procurent, ne contiennent pas de ces *pièces de résistance*, passez-moi le mot, qui nous permettent de tailler pour près de trente jeunes filles à la fois.

« Recevez, etc.

« TH. JOUSSE. »

---

## LESSOUTO.

VISITES PASTORALES DE M. KECK.

On sait que M. Keck tout en continuant de servir le Seigneur dans sa station de Mabouléla a pris la charge pastorale de chrétiens indigènes qui séjournent encore